

LES CONFIDENCES D'UNE VEILLEUSE.

(Récit nouveau.)

PENDANT l'auguste nuit de Noël, à l'heure où toutes les constellations du soir semblent s'éclipser pour céder la première place à leur reine, l'étoile de Bethléem, une religieuse hospitalière est assise près d'un berceau.

Dans la chambre remplie de ténèbres, une veilleuse à globe rose jette une lumière incertaine qui nous permet d'entrevoir la jeune sœur, égrenant d'une main son rosaire, de l'autre, balançant légèrement le panier de jonc, pour endormir les souffrances du petit être qui y vagit.

Par moments, elle considère avec attendrissement ce bébé qui lui est inconnu, pourtant : à la voir ainsi, calme et recueillie, on se représente Marie priant près de la crèche de son Nouveau-Né.

Le bruit produit par la flamme de la veilleuse effleurant l'huile, interrompt la méditation de la bonne sœur et lui fait lever les yeux. Mais, presque au même instant, le pétilllement cesse et une voix, un son doux comme un murmure, va frapper son oreille.

Etonnée, elle écoute, en retenant sa respiration.

—“ Tu ne sais pas, continue la voix, tu ne peux savoir : fille de la Sainte Obéissance, à l'appel de ta Supérieure, tu es allée, sans mot dire, t'asseoir près de cette couche enfantine. Et moi, pour te faire oublier tes fatigues, pour te distraire de cette longue veille, je veux t'apprendre ce dont j'ai été témoin pendant ma carrière éphémère qui va se terminer bientôt.

“ Dans la pièce où j'ai été placée d'abord, une femme gisait sur un lit, la figure contractée par la douleur portée jusqu'à son paroxysme, son regard déjà voilé fixé avec angoisse sur ce même berceau. Plusieurs de tes compagnes l'entouraient et semblaient suspendues aux lèvres d'un grand vieillard, debout près de la malade.

“ J'avais à peine répandu dans la pièce une faible clarté, que j'entendis un soupir et un léger cri. Aussitôt, le médecin se pencha sur la couchette de la malheureuse ; ce mouvement n'eut que la durée d'un éclair : se tournant